

Elle se tenait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

— Mathilde ? Mathilde Nodin ?

Elle grimaça. Son patronyme lui rappelait qu'à trente-cinq ans, elle était engluée dans le célibat. Elle ne cherchait pas particulièrement le mariage mais une personne avec qui partager la vie.

— Ça dépend, s'entendit-elle répondre. Vous lui voulez quoi ?

— Qu'elle se pousse, j'ai un défi à relever. Mais après...

L'homme laissa sa phrase en suspens, sauta du marchepied et détala. Mathilde se retourna pour l'observer partir en trombe avant de monter dans le train. *C'était qui ce gars ?* Des rires communicatifs provenant du wagon de gauche mirent fin à sa réflexion. Elle sourit en consultant le plan du train. Coup d'œil sur son billet. Place 37. Nouveau coup d'œil sur le plan. Place 37, wagon de droite. La vie était décidément contre elle. A l'image de son week-end de disputes. Résultat ? Des amies d'enfance en moins et un énorme caillou de plus dans l'estomac.

Sa place donnait sur le quai. Dehors, le contrôleur resté en gare faisait signe au conducteur qu'il était temps de partir. *L'arrêt est court ici*, constata-t-elle pour elle-même. *Les familles nombreuses et chargées de valises ont intérêt à être à l'heure*. Elle imaginait à la scène : l'ado courant vers le chef de quai pour signaler l'arrivée imminente de sa famille et solliciter sa pitié : « *ne sifflez pas encore le départ, je vous en prie !* » ; la mère, épuisée autant par le stress de rater le train que par le nombre d'enfants à sa charge – cinq –, s'assurant que sa progéniture la suive et monte bien dans le wagon ; le père, au loin, en sueurs malgré le froid qui mord les joues, soutenant une femme particulièrement âgée, l'exhortant, en vain, de faire un effort pour aller plus vite : « *allez mamie, on y est presque...* ». *Quelle horreur !* Mathilde, publicitaire infatigable, secoua la tête pour chasser ce scénario. *Je tiens mon idée si un jour une compagnie de taxi souhaite mettre en avant ses qualités de ponctualité dans une campagne pub...*

En déposant son sac à dos et son manteau sur le porte-bagages au-dessus de son siège, elle vit revenir l'homme qui l'avait interpellée plus tôt. Il courait toujours mais, cette fois, en direction du train. Visage écarlate et souffle court, il hélait le chef de quai avec ce qui ressemblait à un journal, sûrement pour lui demander de retarder la fermeture des portes. Manque de chance, le cheminot lui tournait le dos et les beuglements du sprinter devaient être couverts par les autres bruits de la gare. L'homme de la SNCF ne l'entendit pas.

— Mathias ! Il s'appelle Mathias ! s'écria Mathilde, toujours debout dans le couloir, les bras en l'air et les mains encore posées sur son sac à dos.

Le passager assis derrière son fauteuil leva un regard sévère du journal qu'il parcourait et racla sa gorge avec insistance. Elle pivota vers lui et se tassa légèrement dans ses épaules en guise d'excuses. Au même moment, Mathias s'engouffra dans le train, juste avant que les portes ne se ferment sur lui. Une clameur s'éleva de la rame voisine mais Mathilde n'en entendit pas plus, à son grand regret. *Trouve une excuse pour aller voir !* se supplia-t-elle intérieurement. Habituellement, elle débordait d'imagination. Mais là, elle séchait... Même ses repères sûrs comme ses idées lui manquaient. Nouveau caillou dans l'estomac. « *Attention, il n'y a bientôt plus de place* » aurait pu crier son œsophage. La mine déconfite, elle se résolut à s'asseoir et consulta machinalement son téléphone en repensant à la course de Mathias.

C'est le sentiment d'urgence qu'elle avait décelé sur son visage qui lui avait fait se rappeler son prénom. Le même qu'elle avait vu, vingt ans plus tôt, alors qu'il se faisait courser par le border collie du père d'Elodie. Nouvelle grimace. Mathilde n'avait aucune envie de repenser à Elodie ni à Sandrine et Magali d'ailleurs. Ses « amies » étaient allées trop loin. Pour les chasser de sa tête, Mathilde se concentra sur le souvenir de Mathias. *Pourquoi le chien lui courait-il après ce soir-là ?* Dans son souvenir, Buddy était un animal inoffensif. Sauf si quelqu'un s'approchait de trop près des brebis qu'il gardait. *Les brebis bien sûr !* se rappela-t-elle en se frappant le front de la main. Cette année-là, un « voyou », comme l'avaient surnommé les gens du village, avait ouvert l'enclos et une dizaine de bêtes en avait profité pour s'échapper. Et le voyou en question était le neveu de l'agriculteur. *Mathias, le cousin d'Elodie ! Ironique. Moi qui cherchais à m'éloigner d'elle...* s'agaçait-elle en cherchant à s'installer mieux sur son siège.

— Salut ?

Mathilde sursauta et s'y repris à deux fois pour rattraper son portable qui lui avait glissé des mains sous l'effet de la surprise. *Mince, qu'est-ce qu'il fait là ?* Mathias se tenait debout dans l'allée centrale, les mains dans les poches. Ses joues avaient retrouvé leur couleur d'origine.

— Sacré sprint ! Un besoin irréprensible de lire la presse ? le taquina-t-elle dans un sourire histoire de se donner une contenance.

Deux sourires en moins de dix minutes ? Il y avait du progrès en cette fin de week-end...

— Tu m’as vu ?

Il ajouta après un court silence et sans vraiment attendre sa réponse :

— Franchement, je pensais rater le train, mais, j’ai réussi mon défi. C’est fou !

Mathilde le fixait silencieuse.

— Je ne me suis pas trompé ? Tu es bien Mathilde Nodin, une amie de ma cousine Elodie ?

Amie... Mathilde fit la moue mais hocha la tête en guise d’approbation et sa curiosité l’emporta.

— J’aimerais bien savoir comment tu m’as reconnue. Nous ne nous sommes vus qu’une fois je crois ? Sauf que contrairement à toi, ce soir-là, je ne pense pas avoir marqué durablement la mémoire des invités de ta cousine...

La voix de Mathilde se voulait moqueuse mais Mathias semblait assumer totalement le souvenir auquel la jeune fille faisait référence. *La mienne oui*, crevait-il d’envie de lui répondre. Il se contenta de sourire et d’hausser les épaules en lui demandant :

— Donc tu me remets aussi ?

— Monsieur course effrénée contre un border collie ? demanda-telle en inclinant légèrement la tête sur le côté. Oui, je me souviens de toi effectivement. Enfin, disons que j’ai associé le sentiment d’urgence qui barrait ton visage ce soir-là à celui que tu viens de nous offrir il y a quelques minutes. Tu sais quand tu... Elle le mima les bras en l’air, en train de gesticuler. Les années sont passées mais ils se ressemblaient beaucoup...

— Ah, ah, ah ! Ravi que tu te souviennes de cet exploit, dit-il en se grattant le sommet du crâne. Il va quand même falloir que j’arrête d’accepter ces défis de gamin avant d’avoir des problèmes... Cela dit, ils m’auront au moins permis de marquer ta mémoire...

Encore un silence. Mathias dessinait des petits arcs de cercle avec son pied. Il était prêt à prendre des risques pour des paris stupides et en même temps se comportait comme un adolescent de quinze ans qui n’assume que moyennement parler à une fille qui lui plaît depuis longtemps. Encore secouée par la violente dispute avec Elodie ce week-end, Mathilde ne percevait rien des perches tendues par Mathias. Il s’assit à côté d’elle.

— Je vais te dire comment je t’ai reconnue. Tu as toujours ce même regard triste. Comme ce même soir des brebis, tu sais, lorsque ce gars a refusé de sortir avec toi parce qu’il avait des vues sur ma cousine. Ta mélancolie m’avait marqué…

La température corporelle de Mathilde grimpa en flèche à l’évocation de ce souvenir. *Elodie, toujours Elodie. Comment cette fille pouvait-elle se retrouver toujours au centre de tout ?*

— Alors, ce regard triste ? Un nouveau problème de mec ? demanda-t-il tendrement en effleurant son épaule contre la sienne, geste anodin qu’il espérait complice.

— Non, de filles.

Comment ce type que je n’ai vu qu’une fois pouvait-il se souvenir encore de cette histoire ? Mathilde réfléchissait à toute vitesse. *Je me souviens à peine du prénom de ce gars…*

— Ah. Mince.

Mathias recula imperceptiblement avant de se gratter une nouvelle fois la tête. Surpris, il ne savait pas quoi dire en dehors d’une banalité impersonnelle.

— Je suis désolé pour toi.

Nouveau silence. Honteuse qu’il se souvienne de cette histoire, Mathilde fuyait son regard.

Gêné d’avoir eu tout faux tout autant que frustré par cette vérité tranchante, Mathias ne savait plus comment mettre fin à la discussion. Pourtant son cœur de romantique pris le pas sur son amour propre. Il se savait capable de faire renaître son doux sourire, celui qui l’avait fait craquer, même si désormais mademoiselle préférait les filles. *Allez, t’es cap’ s’encouragea-t-il.*

— Peut-être voudrais-tu te changer les idées en te joignant à nous ? Nous sommes une bande de joyeux drilles un peu bruyante mais plutôt sympa. Viens avec nous !

Il se leva et lui tendit la main pour l’inciter à accepter sa proposition.

— J’avais prévu autre chose, lui répondit-elle d’une petite voix mal assurée en le regardant enfin.

— Te morfondre pour une fille qui n’en vaut pas la peine ? Tu as mieux à faire. Viens !

Mathilde, bien que séduite par l’idée, hésitait : la spontanéité ne comptait pas parmi ses qualités. Pourtant, l’attention qu’il lui portait était réconfortante, aux antipodes de ce week-end fort en déceptions. Dire oui. Prendre la main qu’il lui tendait. Rien de compliqué en soi. Sa tête hésitait mais son corps était partant : c’était comme s’il ressentait déjà la douceur de sa main. Elle en frissonna de plaisir. *Mais tu fais quoi là ?* s’exclama-t-elle pour elle-même en secouant la tête. Mathias interpréta ce geste comme un refus et baissa la main qu’il lui tendait. *Tu dérailles complet ! Et tu devrais attendre d’être descendue du train pour ça,* pensa-t-elle

avec ironie. Un rictus plus qu'un sourire apparut sur son visage. Il n'en fallait pas plus pour lancer Mathias :

— Cap' ou pas cap' de finir ton trajet avec les hommes les plus immatures du train ?

Les portes du wagon s'ouvrirent sur une sourde acclamation. Mathias aurait été médaillé d'or olympique, ses amis n'auraient pas fait plus de bruit. Le wagon n'était que chants, cris et rires. Le contrôleur tentait bien de calmer le groupe mais, dans sa tenue trop grande pour lui, il semblait manquer d'expérience en la matière.

— A notre héros du jour s'égosillait un des gars en faisant tourner une écharpe au-dessus de sa tête.

Impressionnée par le bruit et tant de ferveur, Mathilde suivait Mathias de près, pour ne pas le perdre de vue. *Dans un couloir de train ?* Cette idée la fit sourire. Un troisième, décidément... Ce garçon maîtrisait l'art de transformer les cailloux en poussière.

— Un exploit, une nana... Ben alors Don Juan, tu nous présentes ta nouvelle copine ?

— Arrête Bastien, t'es lourd !

Silence absolu dans la rame. Les passagers affichèrent une mine incrédule mais soulagée, le contrôleur, resserrant son nœud de cravate, en tête. Les amis de Mathias le regardèrent stupéfiés.

— Depuis quand on est lourd lorsqu'on parle d'une nana Mathias ? demanda un métis à l'accent antillais prononcé.

— Déconnez pas les gars. Mathilde, c'est presque la famille.

Les copains du groupe hochèrent collégalement la tête l'air entendu. Mathias la précédait dans le couloir et elle ne voyait ni son visage ni ses mains mais elle aurait juré qu'il avait ponctué sa phrase d'un signe. Il se retourna et lui offrit un sourire contrit. La jeune fille ne savait pas si elle devait être touchée ou blessée par cette remarque. *La famille, la famille ? ! Uniquement si tu m'embrasses et tu m'épouses...* Et déjà elle se voyait remontant l'allée au bras de son père, le sourire aux lèvres. Le prêtre débiterait son homélie par un « *à tous et ceux et à toutes celles qui avaient parié que Mathilde finirait vieille fille* (silence suspense), *sortez les billets !* » Mathilde se pinça la cuisse pour chasser cette image qui lui redonnait pourtant foi en son avenir.

— Ah la vache ! Tu nous as fait peur ! se décida à répondre le prénommé Bastien.

La tension retomba soudain et ses amis se remirent à l'acclamer pour son exploit tout en souhaitant la bienvenue à Mathilde, au grand dam des passagers de la rame.

— Quand même, c'est bien dommage crut-elle entendre dans le brouhaha.

Le cousin d'Elodie haussa les épaules en guise de réponse.

Mathias ne se trompait pas en invoquant « *une bande de joyeux drilles un peu bruyante* ». Les gars, une dizaine, se tapaient dans les mains, parlaient et riaient fort sans se poser la question de la gêne occasionnée aux autres voyageurs. Ils avaient endossé le dossard « maîtres du wagon », ceux qui octroient le droit de subir ou, à défaut, de quitter la rame. Assis face à face sur une série de quatre sièges, ils se parlaient comme s'ils étaient attablés, seuls, au restaurant.

— Tiens Mathilde, prends ma place à côté de Melvin.

Tout sourire, le jeune antillais lui faisait de grands signes pour l'inviter à s'asseoir.

— Non, pas question ! Tu ne vas pas rester debout tout le trajet à cause de moi ?

— Tu rigoles. Ce n'est pas un souci pour des gentlemen comme nous. Hein les gars ?

Des « yeah » et des « ouais » fusèrent en guise de réponse. Et devant le regard interrogateur de son invitée, il ajouta rassurant :

— T'inquiète, tu vas vite te rendre compte que nous ne savons pas rester en place.

Son visage encore juvénile resplendissait la joie. *Tout a l'air si facile pour lui* pensa-t-elle en s'asseyant, *et il est si prévenant, on le croirait tout droit sorti de mes romans favoris*. Mathilde se sentit plus légère encore de quelques cailloux. Ils devaient certainement être restés place 37.

— Mat', prends ma place. J dois aller pisser, l'interpela son ami assis à côté de son siège. Un clin d'œil de remerciement plus tard, Mathias s'asseyait à gauche de Mathilde. Elle se pencha vers lui.

— Alors, que disent les nouvelles du jour ?

Le jeune homme marqua un temps d'arrêt, les sourcils froncés.

— Ton journal, acheté en gare ? Avec l'entrain que tu as mis pour aller le chercher, tu ne vas pas me dire que tu ne t'es pas jeté dessus une fois revenu à ta place ?

Toujours cette pointe de moquerie dans la voix et le regard. Si les choses avaient été différentes, il lui aurait répondu qu'une fois dans le train, sa première idée avait été de la trouver. Il lui répondit simplement :

— Non, c'était pour relever le défi. En plus, je ne sais même pas où je l'ai mis.

Il n'avait pas saisi la douce moquerie que Mathilde avait tenté de distiller dans sa question. Vexée, elle s'enfonça dans son siège. Melvin lui toucha le bras pour attirer son attention.

— Laisse tomber, il a dû griller ses derniers neurones dans sa course folle. Il faut dire qu'il nous a tous épaté aujourd'hui. La troisième tentative aura été la bonne.

- La troisième tentative ? Tu veux dire qu'il est resté par deux fois sur le quai d'une gare ? À voir repartir le train dans lequel il devait voyager ?

Les yeux rieurs de Melvin répondirent pour lui.

- Mais c'est horrible ! Il a fait comment pour rentrer chez lui ?

Son voisin éclata de rire devant la mine défaite de Mathilde.

- Il s'est débrouillé. C'est un grand garçon de presque quarante ans tu sais.
— Mais pourquoi vous faites ça ? Sérieux. Ça n'a aucun intérêt !
— Laisse-moi réfléchir. Hum... Adrénaline. Rigolades pendant. Rigolades après. La vie !
— Mais ce n'est pas sympa pour Mathias !

Melvin attrapa les épaules de Mathilde pour se mettre face à elle :

- Il n'est pas le vilain petit canard du groupe sur lequel on décharge nos frustrations, rassure-toi. Cap' ou pas cap', c'est notre façon de déconner. Et puis, on y joue depuis tellement longtemps que ça fait partie de nous. Il lui lâcha les épaules. Je sais pas moi ! Comme toi avec un rituel quelconque comme, tiens, celui de te brosser les dents trois fois par jour par exemple. C'est tellement en toi que tu ne te poses plus la question.
— Ah ! ça veut dire que ce n'est pas une évidence chez toi, le brossage de dents trois fois par jour ? demanda Mathilde feignant l'écœurement en se reculant un peu.
— Ben, en tous cas, pas quand tu rates ton train et que tu n'as avec toi que le journal du jour...

Mathilde gloussait de bon cœur pendant que Melvin riait à gorge déployée.

- Ça se passe bien ici, les interrompit Mathias. Au fait Mathilde, j'ai récupéré le journal si tu veux savoir ce qui se passe dans le monde, j't'le passe.

Il lui jeta sur les cuisses. Mathilde s'arrêta net de glousser et regarda Mathias, interdite. *Il a vraiment cru que je voulais connaître les nouvelles du jour ?*

- Je blague ! Tu sais désormais que tu n'as pas le monopole de la moquerie...

Mathilde lui tira la langue et, dans un élan de chamaillerie, lui frappa gentiment la jambe à coups de journal. Amies, week-end et cailloux dans le ventre semblaient bien loin derrière elle.

- Aï-eeeu ! faisait semblant de se tordre de douleur Mathias.
— Au fait ! Mathias a dit que tu étais « presque la famille ». Ça veut dire quoi précisément ? les interrompit Bastien qui était assis en face d'eux.

Charme rompu. Mathilde ne riait plus mais se força à répondre :

- Je suis une amie d'Elodie, la cousine de Mathias.
— Ah oui Elodie ! Je vois bien qui est Elodie s'immisça lourdement dans la conversation un des gars de la bande que Mathilde n'avait, jusque-là, pas repéré.

Dans une pause lascive, il dessina avec ses mains la poitrine d'Elodie. Son intervention fut stoppée net par le reste du groupe qui lui lança un « *t'es lourd Greg ! On a dit pas la famille* ».

— Même si tu n'as pas tort ! conclut Bastien.

Rire général du groupe.

— Bon maintenant que vous savez tout, et par respect pour ma cousine, *next* ! dit Mathias qui avait décelé une certaine crispation chez sa voisine.

Comme par magie, chacun reprit sa discussion avec son voisin. Sacrée faculté de passer à autre chose d'un claquement de doigt constata Mathilde envieuse.

— Votre vie est toujours aussi simple que ça ? demanda-t-elle à Mathias en montrant de la main les gars de la bande.

— Cette fois-ci, je m'excuse mais j'te suis pas. Aussi simple que quoi ?

Elle balaya du regard son groupe de copains.

— Ben que ça. Votre capacité à passer d'un sujet à un autre sans qu'on ait l'impression que vous l'avez abordé. Je trouve ça impressionnant... Perso, je suis incapable de passer du coq à l'âne sans avoir le coq encore en tête quand je pense à l'âne.

Elle avait repris ce regard triste qu'il trouvait si troublant. Toujours empreint de fragilité, la même qu'il y a vingt ans. Déjà à l'époque, il avait eu envie de la protéger. Il allait lui poser la main sur le genou avant de se raviser lorsque Melvin lui tira une mèche de cheveux pour attirer son attention.

— Tu bourdonnes trop fort Mathilde et tu vas finir par me donner le cafard. Jouons...

Il fit semblant de réfléchir.

— Je sais ! À cap' ou pas cap'...

— Ah non, sûrement pas ! protesta Mathilde en se levant, les joues rosies par l'idée.

— Mais si ! T'en fais pas, j'vais pas te demander direct d'acheter un journal à la prochaine gare ! De toute façon, il n'y a plus d'arrêt jusqu'au terminus !

Melvin lui décocha un sourire radieux puis lui attrapa le poignet pour la faire se rasseoir.

— Oh mon Dieu, dans quoi je m'embarque ?

Elle s'imagina mille défis possibles. Tous à réaliser dans un temps record. *Impossible*. Et sous le regard de toute la bande. *Un désastre. Impossible de me laisser aller à zéro amour propre !*

— Hou ! Hou ! T'es avec moi ? l'interpella son voisin en passant sa main devant son visage.

Regard hagard. Syndrome de la gorge sèche. *Arrête de réfléchir, ça ne te réussit pas.*

Hochement imperceptible de la tête en guise de réponse positive.

— Hey les gars ! J'en ai une bonne. Mathilde tente un cap' ou pas cap', lança Melvin.

Mathilde eu la sensation de vivre la scène au ralenti. Silence de cathédrale. Rame qui tangué. Regards curieux braqués sur elle. Déclenchement d'une ola. *Mais pourquoi j'ai dit oui ?* s'entendit-elle se demander. Elle aurait juré que le sourire de Melvin avait désormais quelque chose de mauvais. Mathias quant à lui, la détaillait incertain.

— Cap' ou pas cap'... de nous montrer... le contenu de ton sac à main ?

Le début de la question hérissa les poils de Mathilde mais elle se calma vite. *Mon sac ?*

— Cap' répondit-elle avant même de réfléchir à ce qu'elle avait pu y glisser.

Melvin tendit la main, le sourire aux lèvres. Il se délectait déjà des possibilités que lui offrait la découverte du contenu d'un sac de fille. Mathilde n'eut pas le temps de lui tendre. Bastien avait été plus rapide. Assis en face d'elle, il avait bondi pour l'attraper et le donner à Melvin. *Traître !* pensa Mathilde en le dévisageant.

— Alors, alors... chantonna-t-il en ouvrant la fermeture éclair.

Par chance, Mathilde aimait voyager léger. Son sac bandoulière avait une taille raisonnable, de celle qui ne permettait pas de mettre toute sa vie de fille à l'intérieur, juste un échantillon.

— Poche de devant. Un billet de train. Un baume à lèvres. Un élastique.

La voix de Melvin perdait de son entrain au fur et à mesure où il sortait les objets.

— Ah ! voilà quelque chose d'intéressant ! Le combo carte d'identité, permis de conduire.

— Fais tourner qu'on rigole, lança Bastien.

Mathilde se mordit l'intérieur des joues... La photo d'identité qui ornait son permis lui valait les pires railleries des rares personnes qui l'avait vue. Déjà les gars se fendaient la poire. *C'est sûr, je vais intenter un procès contre mes parents pour non alerte d'utilisation de photo humiliante. Je dois juste trouver la juridiction qui a compétence pour délibérer !* enrageait-elle.

— Attendez les gars, j'ai mieux ! Alors là Mathilde, tu me régales. Un roman de la collection Harlequin ? Mais je ne savais même pas que ça se vendait encore !

Uppercut dans le plexus. Elle ne l'avait pas vu venir. Personne. Personne ne connaissait sa passion pour la lecture de ce type de livre, c'était son jardin ultra secret. Elle couvrit son visage de ses deux mains pendant que Melvin lisait le résumé à haute voix dans l'hilarité générale.

— Alors là Mathilde, tu fais fort, lui tapa dans le dos Bastien, les larmes aux yeux.

— Vous ne comprenez rien !

Alors qu'elle n'avait pas l'intention de se justifier, elle enchaina dans un murmure :

— A défaut de vivre une belle histoire d'Amour, je les lis. Au moins, je ne suis jamais déçue.

Au milieu de l'hilarité générale, Melvin et Mathias furent les deux seuls à entendre sa supplique. Un camion benne déchargeait des tonnes de cailloux dans l'estomac de Mathilde. Elle semblait résignée et triste. Melvin venait de comprendre qu'il était allé trop loin.

— Les gars, j'ai une idée ! Cap' ou pas cap' de mimer une scène du livre ? proposa Greg.

— Carrément cap' répondirent-ils tous à la fois dans un fou-rire général.

Mathilde était médusée. Melvin et Mathias pris de court. Greg saisit le livre des mains de son ami et l'ouvrit sur une page au hasard. Il lut dans sa tête les premières lignes. Un feu d'artifice explosait dans ses yeux. C'était comme s'il venait de découvrir l'électricité et toutes les opportunités que cette découverte lui offrait.

— Ok, il me faut un James, une Cindy et une Joanne. Ben tiens, Mathias, Mathilde et...

Bastien, vous ferez l'affaire. Je lis, vous mimez. Les gars, je sens qu'on va se marrer !

Greg lut : « James entra dans le bar. Il avait immédiatement repéré Cindy accoudée au comptoir, mais, il choisit délibérément de fondre sur Joanne. Elle changeait la musique au jukebox. Inspiré par sa position équivoque, il l'enlaça pour la faire danser. Malgré son ressentiment, Cindy ne pouvait s'empêcher d'être jalouse. Elle ne voulait qu'une chose, que les mains calleuses de James soient posées dans son dos plutôt que sur celui de Joanne. »

Mathias mima sans conviction James mais il trouva en la personne de Bastien une Joanne peu farouche pour le plus grand plaisir du groupe qui hurlait de rire. Mathilde n'avait pas bougé de son siège. Elle avait seulement posé un coude sur la tablette face à elle et observait, interdite, la scène qui se jouait dans le couloir. La ressemblance de caractère entre James, personnage de roman dont elle était éperdument amoureuse depuis toujours, et Mathias lui sauta aux yeux. Bien qu'hypnotisée par cette révélation, son cœur cognait jusque dans sa gorge et ses oreilles.

— Coupé ! hurla Greg. Les gars, à l'applaudimètre, défi réussi ?

Sifflements. Applaudissements. Cris. Le vacarme qui suivit la question ne laissa aucun doute.

— Mathilde, donne-nous ton livre, la supplia Greg. Je veux relancer ce défi mille fois !

— Si tu le veux tant... prends-le.

Tout en fixant Mathias, elle ajouta pour elle-même :

— Même sans ce livre, James et cette histoire sont gravés dans mon cœur...

Seul à entendre la fin de la réponse de Mathilde et à observer le regard posé sur Mathias, Melvin venait de comprendre. Il lui toucha le bras pour capter son attention.

— Cap' ou pas cap' de vivre ta vie plutôt que de l'imaginer ? la mit-il au défi aussitôt.

Elle le fixa. *Tu veux savoir si je suis cap' ?* lui demanda-t-elle en silence. Jusque-là, elle avait pensé que non. C'est pour ça qu'elle avait choisi la pub : pour créer des situations qu'elle ne

se pensait pas capable de vivre elle-même. Sans la dispute avec ses amies, elle serait passée à côté de cette prise de conscience. *Peu importe où mène le chemin, qu'est-ce qu'on risque à essayer ?*

Inspiration soudaine en regardant Mathias ne pas la regarder. Elle lui tapota l'épaule. Il discutait avec Greg et Bastien, assis en face d'eux.

— Oui Mathilde ? demanda-t-il en se retournant vers elle.

Elle lui sourit, déterminée. Surprise elle-même par son audace ? Excitée par le défi ? Sans imaginer les conséquences possibles de sa témérité, elle l'embrassa à pleine bouche. Comme dans les romans qu'elle dévorait. Il lui fallut le temps d'un clignement d'œil pour réagir. Mathias encadra son visage de ses deux mains larges et chaudes et lui rendit son baiser. Mieux que dans les romans qu'elle dévorait. Melvin, pas peu fier de son coup, sifflait entre ses doigts.

— Hey ! Attendez un peu avant de faire un bébé, lâcha Bastien dans le chahut général.

— Les gars, j'ai pas suivi. Ils miment une scène du livre là ? Parce que pour une fille qui préfère les filles, elle joue super bien l'hétéro la Mathilde ! s'étonna Greg qui mettait toujours un peu plus de temps que la moyenne à comprendre.